

mar 23 sept — 18h30

mer 24 sept — 12h30

HEAR

Après la mémoire

**Nadia Ratsimandresy
Rangalanga Tsilaitry
Mboangy**

musica festival
strasbourg



© Rangalabga Tsilaitry Mboangy

mar 23 sept — 18h30
mer 24 sept — 12h30
HEAR

SORTIE DE RÉSIDENCE

Après la mémoire

Nadia Ratsimandresy Rangalanga Tsilaitry Mboangy

conception, direction artistique |
Rangalanga Tsilaitry Mboangy,
Nadia Ratsimandresy
dramaturgie | Simon Hatab
accompagnement mise en scène sur
la question des identités
diasporiques | Prisca Ratvonasy
design sonore | Paul Lajus

collaboration à la performance |
Didier Manuel
assistant à la médiation
d'installation | Florian Rosinski
assistant à la scénographie | Arthur
Grandjean
construction | Adélie Salmon

régie générale | Nicolas Pierre
lumières | Abigail Fowler

Nadia Ratsimandresy et Rangalanga Tsilaitry Mboangy présentent les premières étapes de travail de leur projet d'installation-performance explorant l'histoire coloniale malgache et ses effets sur les imaginaires individuels et collectifs. Avant l'aboutissement et la programmation de la pièce lors de l'édition 2026, les artistes en dévoilent les premiers gestes et proposent de se nourrir du dialogue avec le public.

Après la mémoire est un processus de recherche-crédation autour de la question de la malgachité de deux artistes. Dans une perspective contemporaine, Nadia Ratsimandresy et Rangalanga Tsilaitry Mboangy interrogent comment leurs origines malgaches les traversent, influencent leur rapport à la création et au politique. Leur travail prend, au départ, la forme d'une recherche quasi-ethnographique. Visitant un terrain défini, les artistes l'explorent, récupèrent un certain nombre de données à interpréter et à restituer. Mais ici, le travail est artistique. Dans ce sens, le résultat ouvre une réflexion sur l'acte créatif. S'agit-il de « réparer » les fractures de l'histoire ? De « panser » des plaies ? De fournir une définition de l'identité ? Créer après la mémoire du colonialisme, est-ce produire une « musique postcoloniale » ?

La réponse arrive avec deux pas de côté. Le premier concerne la démarche des deux artistes. Rencontrer Madagascar, c'est la fin d'un rêve pour se confronter au réel de l'île. Ses beautés, ses blessures vives ou cicatrisées disloquent la carte postale. Par ricochet, l'image de la France subit le même sort. Les limites s'écroulent, du Vieux Continent à l'océan Indien. Car, il faut le rappeler : le fait colonial structure l'histoire mondiale, personne n'y échappe. Tout le monde contemporain, des Nords aux Suds, porte ses fractures.

Aborder ces violences, ce n'est pas compléter l'histoire par les marges. Les partitions, frontières, hiérarchies et exploitations qui ont touché Madagascar sont un symptôme. Celui d'un phénomène plus vaste : l'universel négatif, l'envers des Lumières. On trouvera ainsi, sous l'idéal d'égalité, l'échafaudage ethnocentrique. Car chaque groupe définit le « nous » au prix d'un « eux ». Sous l'idéal de connaissance, on rencontre les contradictions de l'individu contemporain : multiple par nécessité, franchissant les frontières avec fluidité, tant qu'il néglige son impact sur le monde. Enfin, derrière la beauté, la banalité de la violence. La laideur ordinaire, qui impacte les relations quotidiennes et, en bout de course, régit les rapports inter-ethniques.

Devant l'universel négatif, peut-on parler d'une production artistique spécifiquement postcoloniale ? N'est-ce pas déléguer aux individus selon leur fameuse « origine » la charge d'un travail nécessairement collectif ? Un même constat s'applique à tous : le monde nous est donné en bloc. Guerres, violences, contradictions et oublis compris. Mais quelque chose insiste, nous pousse à l'action. Créer « après la mémoire » n'est pas faire table rase. C'est prendre à bras le corps la traversée d'un fantasme contemporain, qu'il se situe du côté de la France ou de Madagascar. C'est une interrogation des héritages, des mémoires construites et transmises. Quelles relations produisent-elles ? Et, une

fois la mémoire reçue, qu'en fait-on vraiment ?

Tout cela en tenant compte de ce que les luttes promettent, de ce que les penseurs et artistes antérieurs ont produit. En reconnaissant la nécessité des outils critiques, sans chercher à les instrumentaliser. Ici, chacun reste libre de définir ce qu'il entend par identité malgache ou française, de théoriser les positions du Noir face au Blanc, ou de penser le métissage comme synthèse ou comme impasse. Ces pistes ne sont ni inutiles ni stériles. Au contraire : elles nourrissent des stratégies politiques concrètes et salutaires. Mais elles n'épuiseront jamais les aspérités de deux histoires subjectives. Elles vous invitent à vous demander : pourquoi choisir, toujours, entre l'un ou l'autre ? L'identité n'est jamais une parfaite unité, abolir les frontières ne favorisera pas forcément une internationale du bonheur. Nous serons toujours l'autre de quelqu'un, nous buterons toujours sur les différences de nos proches. Le problème de l'Autre n'a pas de point final.

Les pensées postcoloniales refusent la récupération et l'assignation extérieure. C'est en cela qu'elles rencontrent l'idée d'une émancipation par l'art. Cette idée, qui fédère diasporas et créateurs, constitue la matière première de la performance, jamais son mode d'emploi.

Après la mémoire prend acte des béances et des blessures, mobilise

les forces et les désirs pour nourrir le refus des assignations. Les deux artistes, en dialogue, dévoilent la réalité de l'altérité. Ils cherchent à dépasser l'idée d'une double conscience qui les régirait, l'une malgache et l'autre française. Pas pour faire synthèse, mais se confronter à la radicalité de l'Autre. Toujours inatteignable, inconnu et opaque.

Mais de ce constat, une affirmation émerge : il reste possible – déterminismes inclus – de se forger un destin propre. L'acte n'est pas gratuit, il suppose de se laisser traverser par le négatif et l'altérité. De ce lieu d'angoisse, deux artistes créent une œuvre. Si eux le peuvent, créer-tout-court est possible. Et, lorsqu'on en fait une performance, l'idée circule entre artistes et publics. Créer, après la mémoire, a conduit les auteurs sur le tombeau des pères. En aucun cas ne s'érige ici le tombeau des pairs.

Nadia Ratsimandresy

Compositrice et improvisatrice, Nadia Ratsimandresy ne scinde, ni n'oppose les actes d'écriture et de jeu. Son travail revendique une prise de parole singulière, s'orientant vers la diversité de création, un renouvellement des expressions et des langages.

Dans sa pensée, la place du corps et l'émancipation sont le moteur du récit. Tout est à questionner : des corps sociaux au répertoire classique, des textures aux sons, des langages aux collaborations.

En tant que soliste, Ratsimandresy s'est produite entre autres avec le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart, l'Orchestre symphonique national du Danemark, l'Orchestre national de France et le London Sinfonietta. Son répertoire plus «traditionnel» comprend les œuvres écrites pour Ondes Martenot d'Olivier Messiaen (*Turangalîla Symphony, L'Eau, Les Trois Petites Liturgies de la présence divine*), d'André Jolivet (*Concerto pour Ondes Martenot, Les 3 Poèmes, Suite Delphique, etc.*), de Tristan Murail (*Tigres de Verre*), pour ne citer qu'eux. Mais elle s'est produite dans de nombreux festivals de musique contemporaine : le City Sonic Festival (Mons), la Semaine du son de l'UNESCO, le Festival Electron (Genève), le Huddersfield Contemporary Music Festival (Royaume-Uni), l'Espace Gantner (Montbéliard), le Festival Confluences (Paris), le KLANG Copenhagen Avant-Garde Music Festival... Et dans de nombreux lieux en France, Belgique, Australie,

Danemark, Italie et Suède.

Depuis 2021, elle codirige avec Annabelle Playe l'AnA Compagnie, compagnie conventionnée en Occitanie. Elle est compositrice associée des Scènes Croisées de Lozère – Scène Conventionnée pour les saisons 22/23 et 23/24. Travaillant avec une myriade de compositeurs contemporains, Nadia a elle-même créé de la musique pour le théâtre et la danse et produit de nombreuses œuvres instrumentales, avec ou sans électronique en direct.

Transdisciplinaire, improvisatrice, elle a partagé la scène avec danseurs, acteurs et musiciens comme Radiohead.

En 2024, Nadia a créé un nouveau double concerto pour ondes Martenot et violoncelle de la compositrice Seung-Won Oh. Elle l'a interprété avec le violoncelliste Trey Lee et les Musicus Soloists Hong Kong. En 2025, elle créera une nouvelle pièce de Grégoire Lorieux commandée par Radio France, écrite pour elle et le Quatuor Arditti.

Rangalanga Tsilaïtry Mboangy

est un guitariste d'origine franco-malgache, né à Fianararatsua en 1993.

D'abord formé à la philosophie et aux musiques improvisées, il est actuellement artiste-chercheur, directeur musical de l'ensemble TACET, et musicien performeur.

Il collabore régulièrement avec le Ballet de Lorraine, et se représente sur des scènes nationales (CCAM de Vandoeuvre, Les ateliers Frappaz) et des festivals internationaux (Avignon In, La Batie).

Son travail est une manifestation de la portée utopique de la nostalgie.

Pour lui, l'expérience musicale se nourrit de la mémoire affective : la musique et les lieux que nous avons habités sont fait du même bois. Sur scène se créent des lieux de mémoire collective, où nous pouvons nous projeter dans le temps et l'espace.

Pour nous reconnaître, nous consoler, ou nous évader. Tout en leur donnant, au passage, un sens présent.

Ses compositions combinent des styles variés : de l'hyper-pop au musiques minimalistes, de la noise au jazz expérimental. Des sonorités électroniques jusqu'aux mélodies issues de musiques traditionnelles.

À travers cette fusion, la complexité et la diversité des identités culturelles contemporaines se révèle.

En parallèle de ces activités artistiques, il assure depuis 2022 la direction pédagogique d'un programme de micro-université populaire pour le tiers-lieu Orée 85 à Strasbourg. Pour PULP

(Pratiques Universelles Libre et Populaire), il imagine et programme

différents ateliers d'initiation à la pratique artistique ainsi que des conférences faisant intervenir universitaires, professionnels et amateurs éclairés. Pour lui, le partage du sensible et le partage des savoirs vont de pair. Il organise régulièrement des soirées de lecture et de performance dans le cadre des activités de sa compagnie PERMANENCE POÉTIQUE. Assurant la direction artistique de ces soirées, il invite une dizaine d'artiste d'horizon divers à partager leurs travaux en cours, ou à proposer un objet inédit, allant de la poésie sonore au design culinaire ou la projection d'un court-métrage.

Musica - prochainement

Mutek #2

Quatuor Bozzini | Sixtrum | Kara-Lis Coverdale |
Guillaume Coutu Dumont et Line Katcho | France Jobin
sam 27 sept — 20h30
Église Saint-Paul

Beautiful Trouble

Natacha Diels | JACK Quartet
sam 27 sept — 19h
Maillon

Joranima

Christian Pruvost
Patrick Charbonnier
mar 30 sept — 8h30
rdv place du Quartier Blanc

Musica est subventionné par



les mécènes



en partenariat avec



les partenaires médias

